

Et si l'Alsace basculait ?



Jacques Fernique et Stéphane Hessel.

En ce mois de février, la question du réchauffement climatique passe dans la plaine d'Alsace pour une aimable plaisanterie. Le mauvais temps joue contre les écologistes alsaciens donné pourtant avec le vent en poupe.

Le scrutin s'annonce très ouvert dans l'une des deux seules régions restées à droite en 2004.

Le chef de file Europe Ecologie, Jacques Fernique, attendu à 14h30 à la bibliothèque humaniste de Sélestat, joyau patrimonial ensermé dans l'écrin de la vieille ville, arrivera avec 40 minutes de retard. Accompagné de Stéphane Hessel, ambassadeur de France qui a rallié la cause écologiste, il a passé plus de temps que prévu sur la route enneigée pour venir du sud de l'Alsace où les deux hommes participaient le matin à une rencontre sur les droits de l'homme. L'aura du diplomate nonagénaire - « à 92 ans, je suis trop vieux pour être élu mais pas pour venir soutenir mes amis car ils sont culottés et courageux »- illumine le regard révérencieux de Fernique, qui se laisse ravir la vedette sans protester. S'il la joue modeste, c'est que le chef de file d'Europe Ecologie, parvenu à rallier à son panache vert le frère ennemi Antoine Waechter -silencieusement présent à Sélestat-angoisse à l'idée de devenir le prochain président de l'Alsace. Angoisse aussi, mais non avouée celle-là, de ne pas forcément réitérer le score des Verts aux Européennes (16,88 %) avec 10.000 voix d'avance sur le PS. La crispation du score se lit davantage sur le visage de Jacques Bigot, président de la Communauté urbaine de Strasbourg, chef de file des socialistes à l'évocation du 2e tour : « L'Alsace ne peut basculer que si se forme un rassemblement écologiste et socialiste, je l'ai proposé dès le premier tour » assure-t-il à Molsheim, en marge d'une rencontre avec les syndicats d'Osram (ampoules à incandescence) inquiets pour leur avenir. Mais Bigot lorgne aussi ailleurs : « Le centre alsacien a un électorat mais de parti. Bayrou a fait 22 % » analyse-t-il, pas mécontent d'avoir propulsé en numéro 2 Dominique Hoeffel, fille d'une vieille figure centriste du Bas-Rhin.

« Le challenge n'est pas aisé mais gagnable »

Il n'est pas le seul à courtiser le centre, dont les élus sont quasiment tous passés avec armes et bagages à l'UMP, et aujourd'hui orphelins d'Adrien Zeller, président de la Région décédé en août dernier. Philippe Richert, sénateur, ancien président du conseil général du Bas-Rhin, compagnon au long cours de l'élu défunt, a pourtant dû jouer des coudes pour s'imposer. « Serein » car « le challenge n'est pas aisé mais gagnable. Zeller disposait d'un socle de 34 % en 2004. Il l'a emporté (NDR : 43% dans une triangulaire ave le PS et le FN). Je peux compter sur 40 % » assure-t-il avant d'ajouter : « Je n'ai pas besoin de parole nationale pour porter ce que je sais dire très bien tout seul », critiquant la venue de Martine Aubry, et de José Bové « preuve que les écolos sont à la gauche de la gauche, avec Waechter pour alibi ». « Il répète une fiche préparée par Xavier Bertrand », grince Fernique, revendiquant lui aussi la présence de « plusieurs maires centristes ou sans étiquette » sur sa liste. Adrien Zeller, surnommé « l'humaniste rhénan », doit sourire dans sa tombe.